

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



janvier 2021

Collection du brigadier-général Todd

Nous avons reçu quatre gros colis de la famille élargie du brigadier-général P. A. S Todd, CBE, DSO, ED, CD (1898 à 1996). Ces colis contenaient plus d'une centaine d'objets et de souvenirs ayant appartenu à un célèbre artilleur ayant servi durant la Deuxième Guerre mondiale. Son fils, Alan, a conservé ces objets à Toronto (Ontario). Au titre du service du brigadier Todd, mentionnons plusieurs postes supérieurs, notamment celui de commandant de l'Artillerie royale, 3^e division du Canada lors du débarquement en Normandie à Juno Beach (6 juin 1944). Il était commandant en second le Jour-J, responsable de l'instruction, de la préparation et de la coordination de l'appui d'artillerie, ce pour quoi il a reçu l'Ordre du service distingué. En novembre 1944, il a pris le commandement du deuxième corps de l'Artillerie royale canadienne. Par la suite, il a commandé la 1^{re} Brigade d'infanterie canadienne qui a fait son entrée à Berlin et a accepté la capitulation de l'Allemagne en mai 1945.



Ci-dessus, photos du Bgén PAS Todd.

C'est durant la Première Guerre mondiale que le brigadier Todd a amorcé sa carrière militaire, laquelle a duré 45 ans jusque dans les années 1960 et a pris fin alors qu'il exerçait les

fonctions de commandant colonel honoraire du Régiment royal d'artillerie canadienne entre 1958 et 1962. Le brigadier Todd a inauguré le premier musée de l'ARC en 1962 et accepté le canon de 15 livres qui y est exposé, lequel provient de la British Royal Artillery.



Ci-dessus, uniformes emballés dans la malle d'expédition d'origine.

Cette collection comprend des uniformes et des bottes datant des années 1940 et 1950, ainsi que de nombreux objets plus petits comme des brassards, des ceintures, des boucles de ceinture, des boutons, des casquettes, des médailles de chien, des épaulettes, des cordons, des pièces, des étoiles, des rubans, des barrettes d'épaule, des éperons et des cravates. Plusieurs objets ont retenu mon attention, notamment une importante collection de photos, avec des autographes du général Crerar et du général Simonds.

Il y a des livres, de la correspondance, un journal personnel, des plaques, un canon de retraite et deux étuis d'obus tirés depuis le navire du brigadier-général Todd le Jour-J. Cette collection est d'autant plus intéressante qu'elle contient de petits détails passionnants! Je tiens à remercier personnellement la famille du brigadier-général Todd qui a fait don de cette collection notoire, qui sera présentée à notre prochaine exposition provisoire Ubique 150. Cette exposition illustrera l'évolution de l'artillerie au cours des 150 dernières années en plus de contenir des objets qui ont appartenu à de grands artilleurs.

La vie au Musée de l'ARC durant une pandémie – niveau critique rouge

Quiconque travaille au guichet d'accueil entretient forcément des rapports avec les visiteurs qui viennent s'instruire sur l'histoire de l'Artillerie canadienne. Lorsque la COVID-19 a littéralement fermé le monde, nos portes sont restées closes et nous avons incité les citoyens à rester chez eux. Grâce à la levée des restrictions survenue avec le temps, les visiteurs sont revenus au musée.

Ce fut un été où il n'y eut que peu ou pas de voyageurs étrangers et moins de visiteurs canadiens qu'à l'habitude. Pendant un temps, les Manitobains ont été les seuls visiteurs du musée. Les visiteurs de l'Ouest du pays ont commencé à revenir, mais la rigueur des restrictions de déplacement a empêché les visiteurs en provenance de l'Est d'en faire autant.

L'obligation de fermer nos portes à nouveau signifie que les seuls visiteurs du musée sont le vieux grillon et l'araignée perdue qui tentent de s'y installer. C'est sans doute à cause de la pandémie que même les visiteurs les plus minuscules et les plus inhabituels sont les bienvenus, y compris l'insecte et l'araignée de passage.



On peut voir sur la photo ci-dessus l'entrée de la Galerie d'artillerie au Musée de l'ARC.



La photo de gauche montre le parc de stationnement principal du Musée de l'ARC en décembre 2020. Malheureusement, nous sommes fermés ces jours-ci.

Les employés s'affairent à mettre à jour les expositions en prévision de la réouverture du musée. Les pièces d'artillerie ont été déplacées et les expositions ont été réorganisées, ce qui permet de jeter un regard nouveau sur ce musée. Les préparatifs du 150^e anniversaire de l'Artillerie canadienne vont bon train, alors que nous pensons à l'avenir et au retour des visiteurs au musée.

Pendant la fermeture du musée, prenez le temps de visiter le site Web du Musée de l'ARC (rcamuseum.com). Ce site contient une foule de renseignements et de photos sur l'histoire de l'Artillerie canadienne. Nous nous réjouissons à la perspective d'accueillir à nouveau des visiteurs dès que la situation sera plus sûre.

Le point sur la Galerie de la Deuxième Guerre mondiale



C'est Clive Prothero-Brooks, gestionnaire des collections, qui a pris cette photo de notre Galerie rénovée sur la Deuxième Guerre mondiale, en exposant un tracteur d'artillerie de campagne, un canon de 25 livres, un obusier automoteur M7 et un tube d'obusier de 5,5 pouces.

Le dernier grand changement survenu dans la Galerie de la Deuxième Guerre mondiale remonte à 2004. Il était grand-temps de mettre à jour cette galerie, et nous y avons apporté d'importants changements. En premier lieu, nous avons ajouté le tube d'obusier de 5,5 pouces qui se trouvait jusque-là dans notre parc d'artillerie, ce qui aidera à relater l'histoire de l'artillerie moyenne durant la Deuxième Guerre mondiale. Nous avons également réagencé le reste de la galerie et y avons placé le tracteur d'artillerie de campagne (TAC), du bois d'œuvre et un canon de 25 livres au cœur de l'exposition. Il a fallu planifier intelligemment pour trouver le bon agencement de ces trois objets. Après plusieurs essais, les employés ont réussi à les placer bien en vue dans la galerie.

Nous avons déplacé les canons Bofors vers le mur nord et ajouté une murale de 8 pieds sur 8 pieds derrière.

Nous avons ajusté le canon de 6 livres, ajouté une murale derrière le canon et ajouté un panneau texte sur la Campagne d'Italie. Les employés ont installé le Howitzer de 5,5 pouces le long du mur est devant une murale.



Nous avons déplacé l'obusier M7 de 105 mm et le porte-mitrailleuse Bren et avons ajouté un panneau texte sur le Jour-J. Nous espérons vivement que ces changements donneront de la plus-value à cette exposition.

Clive a également pris cette photo, sur laquelle on peut voir le canon Bofors de 40 mm et le canon antichar de 6 livres.

Depuis le centre de la galerie, cinq histoires différentes sont présentées, notamment celle de la défense antiaérienne, des canons antichars, de l'artillerie de campagne, de l'artillerie moyenne et de l'artillerie automotrice. Nous exposons également un porteur universel, une motocyclette BSA M20 et de petits objets dans les vitrines – qui, avec les canons, permettent de revivre l'histoire des artilleurs durant la Deuxième Guerre mondiale. Nous espérons que les changements apportés à la galerie contribueront à refléter l'histoire et le patrimoine de l'Artillerie canadienne. Je tiens à adresser mes remerciements à chacun des membres de mon équipe qui ont aidé à la réalisation de ce projet.

By Andrew Oakden

Le premier commandant de la batterie C

Il y a quelques mois, Jules, du Shilo Stag, a pris une photo de ce qui ressemblait à la tombe d'un officier militaire haut gradé à Victoria (C.-B.). En 1871, le colonel Josiah G. Holmes fut l'un des officiers fondateurs d'une batterie A à Kingston (Ontario). Il eut l'honneur d'être le premier commandant de la batterie C à Esquimalt (C.-B.) entre 1887 et 1893. Il fut le dernier officier survivant de la force permanente d'origine du Canada. En partie, le Canada a créé les batteries A et B pour protéger le Fort Henry et la Citadelle, s'acquitter de fonctions de garnison après le départ des Britanniques et tenir lieu d'écoles d'artillerie. Les batteries A et B existent toujours de nos jours comme sous-unités du 1 RCHA.

Nous devons évoquer le souvenir de notre glorieux passé militaire et des premiers pionniers qui y ont contribué. Au Musée de l'ARC, nous n'avons pas grand-chose sur le colonel Holmes. Nous avons bien quelques lettres de membres de sa famille, une photo de son 85^e anniversaire et une image de la batterie C sur la rivière Skeena datant de 1888. Le colonel Holmes est le deuxième à partir de la gauche au dernier rang. Il y a bien plus de choses à dire sur ce récit passionnant.

Josiah Greenwood Holmes est né le 10 novembre 1845 à St. Catharines (Ontario) et a fait ses études à l'Académie Grantham. Il a grandi dans une famille tenue en haute estime. Son père, Thorpe Holmes, était à la fois propriétaire et éditeur du *St. Catharines Journal*. Thorpe Holmes fut le président fondateur de la St. Catharines Rifle Association. Au début des années 1860, en tant que jeune milicien volontaire, Josiah s'est enrôlé dans le 19^e Regiment Lincoln Militia. Il a combattu dans la célèbre Bataille de Ridgeway comme milice volontaire le 2 juin 1866. En novembre 1866, le lieutenant Holmes s'est engagé dans la St. Catharines Garrison Battery, ce qui a marqué le début de sa longue carrière dans l'Artillerie. Il s'est vu décorer la médaille canadienne pour services généraux avec deux agrafes pour l'invasion des fénians, en 1866 et en 1870. Il a épousé Elizabeth Kew, originaire de l'Ontario, en 1870, et ils ont eu deux fils et trois filles.

En 1871, en sa qualité de lieutenant, il s'est enrôlé dans la batterie A à Kingston (Ontario), la première composante régulière des Forces armées canadiennes. Durant les années 1870 et au début des années 1880, il a été l'un des premiers adjudants d'une batterie A. C'était un excellent carabinier, membre du Dominion of Canada Rifle Association. Parmi les fonctions qu'il a exercées dans la batterie A, il a dirigé les carabiniers durant les premières manifestations publiques de tir. C'était un essayiste talentueux. En 1878, il a remporté le premier prix de la Dominion Artillery Association pour un essai consacré à l'organisation du matériel d'artillerie. Il a également publié des articles dans des revues de service britanniques.

De 1883 à 1893, le colonel Holmes a commandé le district de la milice n° 11 à Victoria (C.-B.). En 1883, il a entrepris l'instruction de quatre batteries de la Militia Coast Brigade, dont deux à Victoria, une à Vancouver et une autre à New Westminster. La menace d'une guerre entre la Grande-Bretagne et la Russie fut indirectement à l'origine du consentement initial du gouvernement de lancer la batterie C en 1883, puis la formation, en 1887. Il a fallu quatre longues années de planification et la mise en place des mesures nécessaires pour inaugurer la troisième École d'artillerie, la batterie C ARC, à Esquimalt (C.-B.).

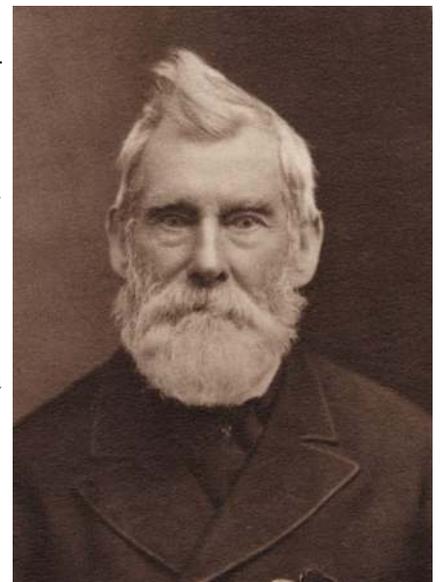


Photo du colonel Holmes prise à l'occasion de son 85^e anniversaire au Musée de l'ARC.

Le colonel Holmes a été le premier commandant de la batterie C de 1887 à 1893. Signalons qu'il a commandé la révolte de la rivière Skeena dans le nord de la C.-B. en 1888. En 1893, des soldats britanniques se sont acquittés de fonctions de garnison permanentes à Esquimalt et la batterie C est retournée au Québec. La Milice canadienne a réorganisé la batterie C en compagnie n° 2 RCGA et a muté le colonel Holmes à Winnipeg (Manitoba) pour qu'il prenne le commandement du district militaire n° 10. Il est ensuite allé à London (Ontario). De 1898 à 1901, il a commandé le district militaire n° 11 à Victoria (C.-B.) pour la deuxième fois. Il était l'officier de district chargé du commandement de 1901 à 1909.



Photo de la batterie C durant la révolte de la rivière Skeena, en 1888. Le colonel Holmes est le deuxième à partir de la gauche dans la rangée du fond.

Durant son mandat, le colonel Holmes a été témoin de nombreux changements d'ordre organisationnel et développemental dans l'Armée canadienne. Il a fait partie de la milice active préconfédération, dont l'objectif consistait en partie à assurer la défense locale. En 1871, il s'est enrôlé dans l'une des premières unités régulières et à temps plein de l'armée. En 1883, le Canada a créé le premier Corps permanent et le Régiment d'Artillerie canadien. Le colonel Holmes était également présent lors de la formation de la Force permanente en 1892. En outre, il a assuré le commandement de la troisième unité d'armée régulière et à plein temps, la batterie C, depuis sa fondation en 1887 jusqu'en 1893.

Le colonel Holmes était là lorsque l'artillerie a été rebaptisée « Artillerie royale canadienne » en 1893. En 1895, il était présent quand les unités de campagne et de garnison de la Milice active se sont jointes au Régiment. En 1898, la Force permanente a été réorganisée pour devenir la division de campagne et la division de garnison. Ces noms ont à nouveau changé en 1901 pour « Artillerie de campagne canadienne » et « Artillerie royale de la Garnison canadienne ». Il était également présent en 1905 lorsque le Canada a créé la « Royal Canadian Horse Artillery ». Le colonel Holmes a vécu bon nombre des premiers développements du Régiment et des Forces canadiennes.

Le colonel Holmes a été l'un des pionniers et dirigeants des changements survenus dans l'Artillerie canadienne. En sa qualité de premier commandant du district militaire n° 11, il a établi des moyens de défense locaux et contribué aux premières mesures d'application de la loi en C.-B. C'est lui qui a contribué à fusionner et à organiser la Force permanente et à jeter les bases de ses futurs successeurs. La formation des batteries A, B et C a joué un rôle crucial dans le développement de l'Armée canadienne. Son service à plein temps dans la Milice canadienne et, plus tard, dans la Force permanente a duré 38 ans. Il a pris sa retraite en 1909.

Après sa retraite, le colonel Holmes a vécu à Victoria (C.-B.) où il a été un membre dynamique et respecté de la communauté. Entre 1909 et 1920, il a occupé le poste de colonel honoraire des Rocky Mountain Rangers à Kamloops. En 1928, il est décédé avec tous les honneurs militaires.

Le grand-oncle de Don Cherry

Don Cherry a fait don au Musée de l'ARC d'une collection de son grand-oncle, le sergent Thomas William Mackenzie. M. Cherry a dit vouloir faire un don à ceux « qui rendront honneur à ces articles et éprouveront le même sentiment que moi à leur égard, et j'ai immédiatement pensé à votre musée et à la BFC Shilo de l'ARC ». À mon avis, en tant que directeur du musée, cette collection symbolise les douleurs de la guerre et la fierté de tous les sacrifices consentis.

Le sergent Thomas William Mackenzie était un Canadien ordinaire qui a entendu l'appel du volontariat pour la Force expéditionnaire canadienne durant la Première Guerre mondiale. William est né le 6 avril 1888 à Kingston (Ontario). William était plombier et il s'est enrôlé dans l'armée canadienne le 24 janvier 1916. Selon ses feuilles d'engagement, il mesurait 5 pi 8 po, était d'ossature moyenne et avait les yeux bleus et les cheveux bruns.

Il a effectué son instruction de base et a gravi les échelons jusqu'à la 82^e batterie d'obusiers, Artillerie de campagne canadienne, avant d'être intégré à la 1^{re} Brigade. La 1^{re} Brigade a livré d'importantes batailles dans toute la France. William était un artilleur canadien qui faisait fonctionner les canons, ce qui a permis de gagner la guerre. La 1^{re} Brigade possédait trois batteries de six canons de 18 livres et une batterie de six canons Howitzer de 4,5 pouces. C'étaient les principales pièces d'artillerie de campagne qu'utilisait l'Artillerie de campagne canadienne (ACC) durant la Première Guerre mondiale, dont plusieurs exemples sont exposés au Musée de l'ARC.

Il a été blessé à deux reprises au combat, la première fois le 14 août 1918, où il est demeuré à son poste, et la deuxième fois, le 1^{er} octobre 1918, ayant été grièvement blessé au bras gauche et à la tête. Son unité l'a évacué vers l'hôpital de la base, et il a succombé à ses blessures cinq semaines plus tard. Il est mort le 7 novembre 1918, quatre jours à peine avant la signature de l'Armistice de la Première Guerre mondiale. Il avait 30 ans et avait laissé tous ses biens à sa mère. Le sergent Mackenzie fut l'un des quelque 60 000 soldats qui ont sacrifié leur vie durant la Première Guerre mondiale. Nous rendons hommage à son service.

William a accompli deux actes de bravoure qui lui ont valu la Médaille militaire avec barrette. Sa première récompense lui a été décernée le 6 août 1918, peu avant les 100 derniers jours de la guerre. Après son décès, il a reçu une barrette à sa médaille militaire pour bravoure sur le terrain le 25 août 1919. Au revers, on peut lire l'inscription « Pour bravoure sur le terrain », entourée d'une couronne. À peine 44 artilleurs ont reçu la Médaille de bravoure avec première barrette durant la Première Guerre mondiale.

Cette collection est chère à Don Cherry, et nous n'avons aucun mal à le comprendre. Nous avons créé une petite exposition dans notre galerie consacrée à la Première Guerre mondiale pour cette collection. L'exposition englobe deux médailles, des boutons de manchette en or, une montre en or, une plaque commémorative, une photo de William et d'autres articles ayant appartenu à Don Cherry, notamment une lettre, une photographie et une chemise de la Soirée du hockey au Canada.



La photo ci-dessus illustre la collection qui est exposée dans notre galerie consacrée à la Première Guerre mondiale.

Examen photographique de la Première Guerre mondiale

Le Musée de l'ARC possède un album de photos contenant près de 200 photos et cartes postales ayant appartenu au major F. M. Benson de la batterie A, RCHA, couvrant les années 1913 à 1919. Les photos illustrent la mobilisation des Forces canadiennes en août 1914, leur instruction à Valcartier, le voyage vers l'Angleterre, l'attente sur la plaine de Salisbury, les périodes de sport et de repos en Angleterre durant la guerre et les défilés et le départ d'Angleterre en mai 1919. La collection constitue un examen de la Première Guerre mondiale dans l'optique d'un artilleur canadien.

L'album commence par la vie en garnison dans la batterie A à Kingston (Ontario), avant la Première Guerre mondiale. Il y a plusieurs photos tout à fait charmantes, notamment celles d'un artilleur canadien à cheval, excellente photo d'un artilleur de l'époque, que l'on peut voir à droite. Il y a également des photos des exercices d'été au camp Petawawa en 1913 et 1914. La partie 2 comprend des photos de la batterie A qui se mobilise avant de se rendre à Valcartier en août 1914. On y trouve d'excellentes photos de la batterie A à cheval qui examine les ordres avant la mobilisation.



Le 4 août 1914, l'Angleterre était en guerre contre l'Allemagne, ce qui signifie que le Canada était lui aussi en guerre. Le 6 août, le gouvernement canadien a mobilisé 25 000 hommes pour former le premier contingent canadien affecté au service à l'étranger. Lorsque la guerre a éclaté, le colonel Sam Hughes, ministre de la Milice, a dirigé l'effort préliminaire de mobilisation. Le directeur de l'artillerie était le lieutenant-colonel E. W. B. Morrison, qui a subdivisé la partie de l'artillerie du premier contingent en trois brigades de campagne, dont chacune était dotée de trois batteries de 6 canons de 18 livres. Le Canada possédait également des colonnes de munitions, une batterie lourde assortie d'une

colonne de munitions et une autre colonne de munitions divisionnaire.

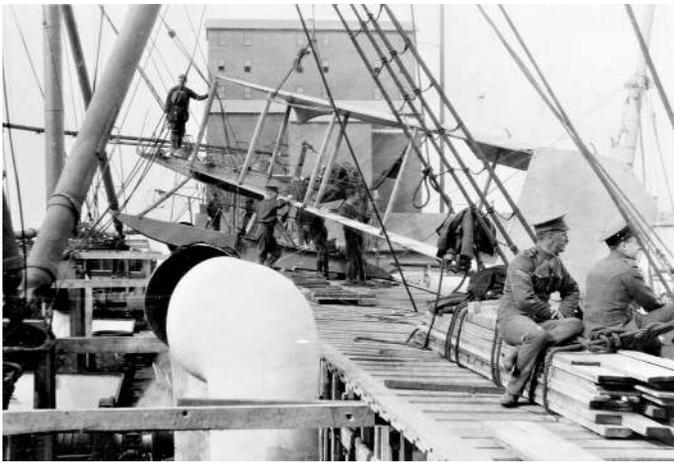
Dans la partie 3, on peut voir de rares photos du transport des troupes vers Valcartier, notamment des photos des canons transportés jusqu'à Valcartier par voie ferroviaire. On y voit également des photos d'hommes voyageant en train avec leurs chevaux. Dans la partie 4, on peut voir des photos et des cartes postales de l'instruction à Valcartier, des portraits d'officiers et le village de tentes. Le major Benson a fourni un cliché et un examen passionnants de cette courte période d'instruction. La photo à droite montre les artilleurs qui chargent leurs chevaux à bord d'un train à destination de Valcartier, photo datée d'août 1914.



Le lieutenant-colonel Morrison a sélectionné 15 batteries de milice pour approvisionner les soldats, leurs chevaux et les équipements. Pendant deux semaines, les quartiers généraux des batteries de tout le Canada se sont affairés à décider qui participerait à cette mission. Les unités ont voyagé avec leurs canons par voie ferroviaire jusqu'à Valcartier, un nouveau camp important à 16 milles au nord-ouest de Québec. Valcartier s'étendait sur 12 000 acres de plaines sablonneuses qui hébergeaient 30 000 soldats. Lorsque les artilleurs sont arrivés, ils ont dû décharger des canons de 18 livres, des véhicules, des provisions et des chevaux. On a intégré les artilleurs dans des batteries nouvellement créées outre-mer. Les officiers ont été chargés de réorganiser neuf nouvelles batteries de campagne en quelques jours à peine.



Une batterie au camp de Valcartier, datée de septembre 1914.

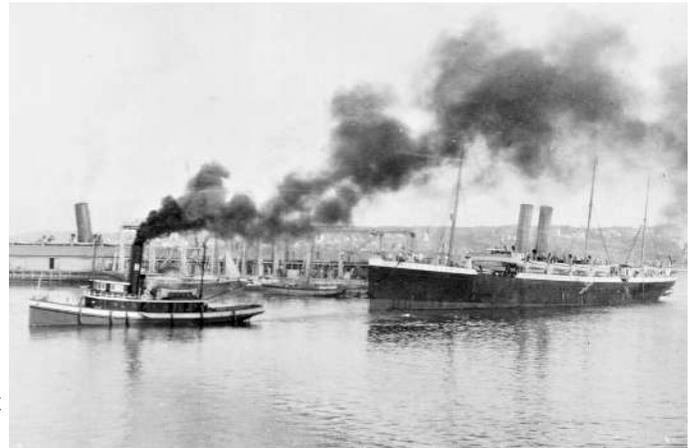


Lorsque Sam Hughes a planifié le premier contingent, il l'a fait sans unités de la Force permanente se rendant outre-mer. Il ne les tenait pas en grande estime. Il voulait, par contre, instruire les troupes à Valcartier pour y exercer des fonctions administratives. Les batteries A et B sont venues à Valcartier pour y suivre des séances d'instruction et d'administration. Heureusement, le ministère de la Guerre a accepté deux batteries ordinaires d'artillerie à cheval – les batteries A et B. Le 26 août, il a sélectionné la Royal Canadian Horse Artillery Brigade pour service de guerre, sous la direction du lieutenant-colonel Henri Panet, commandant de la brigade RCHA.

La partie cinq traite du voyage vers l'Angleterre. Ce sont des photos originales du premier contingent canadien à bord des navires, notamment d'un hydravion en cours de chargement datant du 26 septembre 1914, que l'on peut voir ci-dessus. Bon nombre des photos sont probablement uniques en leur genre et n'ont jamais été publiées au préalable. Ensuite, on trouve des photos et des cartes postales de la plaine de Salisbury en janvier 1915. Plusieurs cartes postales illustrent les pluies, les inondations et la boue en résultant. Il y a par ailleurs des photos du mess des officiers et du creusement des trous à canon.

À la fin septembre, la totalité du premier contingent a entrepris le voyage outre-mer. L'exode a débuté le

23 septembre et le contingent a affrété des dizaines de navires pour transporter 30 000 hommes avec leurs canons, leurs équipements et leurs chevaux. L'artillerie, pour sa part, a emporté cinquante-quatre canons de 18 livres, douze canons de 13 livres, quatre canons de 60 livres, 198 caissons à munitions et 1 500 obus par pièce. La traversée a duré 12 jours à basse vitesse. Le convoi est arrivé dans la baie de Plymouth le 14 octobre, et la dernière unité a débarqué à terre le 24 octobre. Les habitants du coin ont accueilli les troupes à bras ouverts. Les chevaux étaient très fatigués après avoir passé trois semaines debout à bord des navires. Quatre-vingt-un des 7 679 chevaux sont morts durant la traversée. Un train spécial a conduit les recrues jusqu'à la plaine de Salisbury, où celles-ci ont passé près de quatre mois. Les soldats ont parcouru neuf milles à pied depuis la gare locale jusqu'au camp de West Down North.



Le Caribbean au départ de Québec, transportant des soldats canadiens, photo datée du 26 septembre 1914.

L'Armée canadienne a hébergé les hommes dans des tentes sur une vaste étendue de pelouse verte. Le 20 octobre, il s'est mis à pleuvoir et cela a été le début d'une longue période de fortes précipitations. D'octobre à la mi-février, il a plu 80 jours sur 123. À maintes reprises, les soldats se sont préparés en vue de subir l'inspection de dignitaires comme Sa Majesté le Roi Georges V. Tout le paysage était boueux, ce qui rendait la vie difficile à la fois pour les hommes et les chevaux. La situation s'est améliorée en janvier 1915, lorsque les chevaux ont été mis dans des étables sèches et que les soldats se sont liés d'amitié avec la communauté locale. Ils ont poursuivi leur instruction par mauvais temps, avec une surpopulation et peu d'espace pour l'artillerie. La partie sept témoigne de la fierté canadienne de 1915 à 1916. On peut y admirer des photos sportives consacrées au football et aux sauts d'obstacles hippiques. Il y a des photos des officiers de la batterie A qui se reposent ou qui posent pour des photos en Angleterre. La dernière partie illustre les défilés de la victoire, les départs d'Arras, en France et d'Angleterre. La meilleure photo de la collection se trouve à la dernière page de l'album. Il s'agit d'une photo de groupe fantastique de la brigade RCHA datant de 1918 ou 1919, que l'on peut voir à droite.

Au début de février 1915, la rumeur selon laquelle les troupes canadiennes partiraient pour la France s'est répandue. Les troupes ont entamé leurs préparatifs le 7 février. Elles sont parties dans la soute des navires. Après de nombreux retards, l'artillerie a débarqué à terre le 16 février. Elle a reçu un chaleureux accueil de la part des habitants français avant le voyage en train de 500 milles jusqu'au front. Le trajet jusqu'aux lignes de front n'a pris que deux jours et deux nuits. Les premières lignes étaient restées pratiquement inchangées depuis octobre 1914. À partir de janvier 1915, la formation d'une structure de tranchées de 500 milles s'étendait de la Suisse jusqu'à la mer du Nord. Cette ligne n'avancerait pas de plus de dix milles au cours des deux années suivantes.



Photo du major F. M. Benson.



Carte postale de la plaine de Salisbury datée de janvier 1915.



L'importante opération de combat initiale du premier contingent s'est déroulée lors de la seconde bataille d'Ypres en avril 1915. Ce contingent allait livrer la majeure partie des grandes batailles de la fin de la guerre, notamment la bataille de la Somme, la bataille de la crête de Vimy, la bataille de la côte 70, la bataille de Passchendaele et les cent jours au Canada. Ces hommes étaient les premiers Canadiens à livrer combat durant la Première Guerre mondiale. En fin de compte, 630 000 Canadiens ont participé à l'effort de guerre, dont 425 000 outre-mer. Beaucoup d'entre eux, bien sûr, ne sont jamais rentrés chez eux et sont morts durant la guerre.

Les collections de photos comportent généralement quelques photos, à savoir des clichés ou des portraits de soldats. La collection du major Benson illustre le déplacement des soldats dans tout le Canada, la traversée de l'Atlantique jusqu'en Angleterre et, ensuite jusqu'en France. Elle retrace les activités de la Force permanente, de la brigade RCHA et du premier contingent canadien. Cette collection contribue à humaniser les hommes qui ont combattu durant la Première Guerre mondiale et représente un examen tout à fait exceptionnel de l'Armée canadienne durant la Première Guerre mondiale.

By Andrew Oakden

Faire un don

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax:(204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur

Assistant Curator/Conservatrice adjointe

Collections Manager/Gestionnaire des collections

Admin Coordinator/Coordonnatrice administrative

Front Desk/Reception

Andrew Oakden

Dayna Barscello

Clive Prothero-Brooks

Cheryl van der Raadt

Anita Michelsen

Ext/poste 3763

Ext/poste 3577

Ext/poste 3076

Ext/poste 4563

Ext/poste 3570